

LE JOUR, 1948
15 octobre 1948

SUR LE DESARMEMENT ET LA GUERRE

Les efforts actuels qui ont pour objet le désarmement n'iront pas plus loin que les manifestations oratoires. Ce n'est pas par ce chemin sans issue que la paix viendra.

Il suffit d'ailleurs que l'arme atomique reste en dehors des suggestions courantes pour qu'on n'avance plus d'un pas. C'est comme si, par amour de la paix, on consentait à détruire le fusil de chasse en laissant de côté le fusil de guerre. Il est naturel d'ailleurs que les possesseurs de l'arme atomique (qu'on suppose dans un seul camp) ne veuillent pas s'en dessaisir pour des considérations littéraires. Mettons-nous à leur place. Si nous avons l'arme terrible, l'arme qui est une protection en soi et si nous redoutions un adversaire qui n'apporte, en fait de garantie, qu'une idéologie explosive dont le champ d'action est l'humanité entière, que ferions-nous ? **En toute bonne fois, que ferions-nous ?** Et si l'U.R.S.S. disposait des foudres de Jupiter (qu'elle ne paraît pas posséder encore) que ferait-elle ? Qu'en ferait la coalition soviétique, à cheval sur l'Europe et sur l'Asie, en face de l'Europe occidentale récalcitrante, en face de la Chine et de l'Inde qui sont un terrain si propice, en face du continent américain enfin ?

Le malheur contre lequel on ne peut rien, c'est que, d'un côté comme de l'autre, aucune assurance, d'aucun ordre, ne peut plus suffire aux yeux des uns et des autres ; il n'y a plus de loyauté, il n'y a plus de serment ; il n'y a plus de signature qui vaille plus qu'un chiffon de papier. La suspicion et la peur règnent dans leur splendeur. Et, au sein de l'ONU même, on se traite allègrement de menteur tous les matins.

Il n'y a d'ailleurs pas tant de secrets que cela dans les coulisses de l'ONU. Toute la question est de rester ou de devenir le plus fort. Toute la question est d'intimider ou de tromper, en invoquant quand il le faut, la légitime défense. Les propositions pacifiques, c'est par acquit de conscience ou pour dire quelque chose qu'on les fait ; et aussi, bien entendu, pour atteindre cette masse effrayante d'hommes crédules dont on dit partout qu'ils sont « l'opinion ».

Mais pendant que les beaux discours sur le désarmement et sur le contrôle illusoire de l'énergie atomique se multiplient, le « **Times** », fidèle à son immense réputation de journal sérieux, invite les Américains à rendre, préventivement, plus forte leur situation militaire en Europe. C'est, dit le « **Times** », en France, dans les Pays-Bas, sur le Rhin, qu'il faut défendre l'Occident et non point seulement sur l'Atlantique et sur les Pyrénées. Rien n'est plus évident et l'on commence à se douter que l'Europe occidentale, qui devait être sacrifiée jusqu'aux péninsules méditerranéennes sans lutte pour ainsi dire, **sera défendue.**

Joignons ici nos espérances et nos vœux à ceux des hommes politiques convaincus qui servent la paix en ce moment dans les salles résonnantes du Palais de Chaillot. Ces hommes convaincus, s'il y en a, ne sont sûrement que le petit nombre.